

c'était une construction escarpée, solide et mystérieuse. Impossible de la franchir ou de pénétrer au travers.

Néanmoins, Ariane* n'eut qu'à presser d'un de ses doigts délicats un certain bloc de marbre, aussi massif en apparence que le reste de la muraille. À son contact, cette enceinte s'entrouvrit assez pour les laisser passer tous les deux, et aussitôt le bloc retomba à sa place, en remplissant entièrement le vide.

— Nous voici maintenant, dit Ariane, dans le fameux Labyrinthe que construisit Dédale* avant de se fabriquer une paire d'ailes et de s'envoler de notre île comme un oiseau. Ce Dédale était un très habile artiste; mais, de toutes les œuvres de son génie, ce labyrinthe est la plus surprenante. Nous n'aurions qu'à avancer de quelques pas, et nous pourrions errer toute notre vie sans retrouver notre chemin. Au milieu se tient le Minotaure*, et c'est là, Thésée*, qu'il vous faut aller le rencontrer.

— Mais comment me sera-t-il possible de le trouver, s'il est si facile de s'égarer?

Il fut interrompu par un bruit sourd, assez semblable au mugissement d'un taureau, mais

qui, cependant, avait quelque rapport avec la voix humaine. Thésée* crut distinguer dans la vibration de cette voix sauvage l'effort fait par un monstre pour articuler quelques paroles. La distance était, il est vrai, assez grande pour qu'il ne pût s'assurer si c'était un rugissement de taureau ou les accents d'une voix humaine.

– C'est le cri du Minotaure*, dit tout bas Ariane* en serrant convulsivement la main de son protégé, et en portant la sienne sur son cœur qui battait d'effroi. Laissez-vous guider par cette voix en suivant les détours du Labyrinthe et, d'ici peu, vous trouverez le monstre. Attendez! prenez un bout de ce peloton de soie; j'en tiendrai l'autre dans ma main; et alors, si vous triomphez, le fil vous ramènera près de moi. Adieu, valeureux Thésée!

Le jeune héros prit l'extrémité du fil de soie dans sa main gauche, dans la droite son glaive à poignée d'or tiré du fourreau, et il s'avança avec intrépidité dans les mystérieux détours.

Quel était le plan de ces voies entrelacées les unes dans les autres? C'est ce que je ne saurais dire. On n'a jamais vu, et l'on ne verra



jamais dans le monde un travail d'une combinaison aussi embrouillée. Il ne peut rien y avoir d'aussi compliqué, si ce n'est le cerveau de Dédale* lui-même, qui en est l'auteur, ou le cœur d'un homme ordinaire, création dont le mystère est dix fois plus inexplicable encore que le Labyrinthe de l'île de Crète.

Thésée* n'avait pas fait cinq pas qu'il avait déjà perdu Ariane* de vue ; à peine en eut-il fait cinq autres qu'il se sentit tout étourdi à force de tourner.

Il continua à marcher, tantôt rampant sous une voûte basse, tantôt ayant à franchir des degrés, parfois rencontrant un passage tortueux, et puis un autre dont les sinuosités le menaient devant une porte ouverte qui se refermait immédiatement sur lui.

Il lui semblait que les murs se déroulaient comme le fil échappé d'un fuseau, en l'enveloppant dans leurs ondulations capricieuses. Et, tout en suivant ces défilés déserts, il ne cessait d'entendre les cris du Minotaure*, tantôt près de l'endroit où il se trouvait, tantôt à une plus grande distance. Ils retentissaient, horribles, discordants, mélange effrayant du

beuglement d'un taureau et de la voix d'un homme, sans ressembler toutefois ni à l'un ni à l'autre.

À mesure que Thésée* marchait, il sentait son cœur en proie à la tristesse et à la colère, car, dans sa pensée, l'existence d'un pareil monstre était une insulte à la lune, au ciel et à notre mère commune, la terre, si prodigue envers nous dans sa bonté et sa bienfaisance.

Il avançait toujours.

Tout d'un coup, les nuages s'amoncelèrent devant l'astre de la nuit, et le Labyrinthe devint tellement sombre, que notre hardi voyageur n'eut plus conscience de sa marche cent fois égarée.

Il se fût souvent cru perdu, sans espoir de jamais retrouver son chemin, s'il n'eût senti, à certains petits mouvements imprimés au fil par la main de la tendre Ariane*, qu'une tendre sympathie veillait sur lui. Elle lui communiquait ainsi ses sentiments de crainte et d'espérance, comme si elle eût été à ses côtés. Oh! je puis vous assurer que d'une main à l'autre se transmettait un vif courant d'affection humaine le long de ce faible fil de soie!

Thésée* poursuivait fermement sa marche dans la direction des épouvantables mugissements, qui devenaient de plus en plus bruyants et si éclatants que, à chaque nouveau détour, il s'attendait à voir le monstre surgir devant lui.

À la fin, il arriva dans un espace ouvert, au centre même du Labyrinthe, et la hideuse créature apparut à ses yeux.

Oh! mes amis, quel horrible spectacle! Sa tête seule armée de cornes le faisait ressembler à un taureau; le reste de son corps rappelait à peu près la structure de cet animal, quoiqu'il marchât, contrairement aux lois de la nature, sur ses jambes de derrière. Si on le considérait d'un autre côté, c'était tout à fait une forme humaine; mais l'ensemble composait un être réellement monstrueux.

Cet infâme objet de terreur était là, sans aucune espèce de compagnon, livré à une solitude complète, ne respirant que pour le mal, et incapable, comme vous pouvez le croire, de sentir le moindre attachement. Thésée, bien que frémissant de haine à sa vue, ne put se défendre d'une sorte de pitié qui ne